



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Opération Shambhala : des SS au pays des dalai-lamas / Gilles Van Grasdorff
éd. Presses du Châtelet, 2012
cote : 58.644

L'auteur a commencé sa carrière comme journaliste et reporter de guerre (Afghanistan, Honduras, Tchad). À partir de 1993, date de sa rencontre avec Tenzin Gyatso, le XIV^e dalai-lama, son orientation va radicalement changer, c'est vers le Tibet qu'il se tournera désormais, lui consacra une vingtaine d'ouvrages et en deviendra un spécialiste reconnu.

L'objet central, mais non unique, de ce livre, est la relation, très détaillée de *l'Opération Shambhala*, expédition à Lhassa, conçue et montée par Heinrich Himmler. Placée sous l'égide de l'Ahnenerbe (« Héritage des ancêtres »), organisation fondée par le Reichsführer quatre ans plus tôt, elle se déroula du 18 avril 1938 au 4 août 1939 dont deux mois et demi effectivement au Tibet (du 5 janvier au 20 mars 1939). Cinq officiers SS soigneusement sélectionnés, la composaient, avec pour mission (secrète) d'enquêter sur Shambhala, le fabuleux «Royaume de la Terre pure» des chroniques anciennes. Souvent mentionné dans les récits des missionnaires, des voyageurs depuis le XIII^e siècle, il se serait étendu de l'Asie orientale au Tibet. On le disait peuplé à l'origine d'«une *race supérieure* de conquérants aux cheveux blonds et aux yeux bleus, les *Aryens germains* », de quoi accrédi-ter les thèses les plus chères aux hitlériens. Aussi, Himmler insistait-il pour, qu'à côté de la collecte d'objets ethnographiques, d'espèces animales, végétales, d'observations diverses, etc., on réunît les preuves scientifiques de l'existence de cette race. Les membres de l'expédition étaient des nazis convaincus, d'ailleurs trois d'entre eux participeront à la «solution finale» : Ernst Schäfer, chef de l'expédition, un zoologue, Ernst Krause, un entomologiste, Bruno Beger, un anthropologue et raciologue, personnage clé de l'équipe car chargé de recueillir les données biométriques auprès de la population tibétaine. Les deux autres étaient, Edmund Geer, un ancien policier, le technicien de l'équipe, Karl Wienert, explorateur et photographe.

Le bilan de l'opération fut loin d'être négatif : dix-huit kilomètres de films 16 mm, noir et blanc, et couleurs, quarante mille photos, deux mille documents sur la culture tibétaine, des moulages anatomiques, une collection inestimable d'oiseaux, d'insectes, d'animaux sauvages. Qu'advint-il des données anthropologiques dont le Reichsführer-SS espérait tant ? Elles furent confiées aux chercheurs de l'Ahnenerbe, on en ignore les conclusions.

Une autre expédition au Nanga Parbat va se trouver avoir prolongé l'opération Shambhala au Tibet. Ses membres étaient eux aussi des officiers SS, mais ils jouissaient avant

¹ 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

tout de la réputation d'alpinistes hors pair. Deux étaient autrichiens, comme leur chef, Peter Aufschnaiter et Heinrich Harrer, champion universitaire de ski alpin, tout récemment vainqueur de la redoutable face nord de l'Eiger (Eigerwand), le sommet des Alpes bernoises (27 juillet 1938). Lutz Chicken et Hans Lobenhoffer étaient allemands. On aura compris que leur vocation tenait plus de la performance sportive que de la mission scientifique, bien qu'on ne puisse écarter les arrière-pensées politiques de leurs commanditaires. Il y allait surtout de l'honneur de l'Allemagne dont l'orgueil avait été grandement affecté par les échecs successifs de ses alpinistes un peu partout dans le monde, dans l'Himalaya en 1932 et 1934 au Nanga Parbat précisément, mais aussi en Europe et en Afrique (Kilimandjaro). La nouvelle expédition partit au printemps 1939, avec pour objectif, une fois encore, l'escalade du Nanga Parbat (8000 m.). Après avoir découvert une nouvelle voie d'accès par le versant du Diamir, ils établirent leur dernier camp de base vers 7000m. La dégradation des conditions atmosphériques, la maladie, les contraignirent à abandonner et ils regagnèrent Karachi le 24 août avec la ferme intention de rentrer en Europe. La déclaration de guerre à l'Allemagne de l'Angleterre et de la France qui survint le 3 septembre 1939, surprit alors les quatre alpinistes ; se trouvant *de facto* en territoire ennemi, ils furent faits prisonniers par les troupes anglo-indiennes. Aufschnaiter et Harrer réussirent à s'évader le 29 avril 1944 et décidèrent de se rendre au Tibet. Le 15 janvier 1946, ils atteignirent Lhasa. Leur saga sera relatée dans le récit autobiographique de Harrer qui inspirera le scénario du film *Sept ans au Tibet*.

Récit passionnant, écrit avec brio sur le mode contrapuntique, la diachronie alternante des deux expéditions avec comme contre-chant l'histoire savante du Tibet dont la tragédie commence alors même que le récit va bientôt s'achever. On pourrait bien sûr épiloguer sans fin sur les paradoxes de l'histoire : un peuple bouddhiste pacifique face aux représentants de deux états totalitaires, l'Allemagne nazie, puis la Chine marxiste. Les premiers, avaient été envoyés sans armes certes, mais dans une intention génocidaire, puisqu'ils étaient chargés de trouver dans une préhistoire tibétaine fantasmée, la justification anthropologique des théories raciales du national-socialisme. Les seconds, arrivèrent en conquérants, prétendument libérateurs et en fait authentiquement ethnocidaires, avec leur puissante armée moderne qui ne fit qu'une bouchée des valeureux guerriers tibétains à peine sortis du moyen âge. L'antithèse atteint ici des dimensions cosmiques, elle serait burlesque si elle n'était tragique : le bouddhisme, doctrine spirituelle libératrice, face à deux idéologies «*socialistes*» également coercitives.

Il est bon de rappeler que notre auteur a été lauréat, avec Xavier Emmanuelli, du Prix Louis Pauwels (1999) pour *L'homme n'est pas la mesure*, fruit de leur collaboration. On se souvient encore du retentissement qu'eut en 1960 le *Matin des magiciens* que deux hommes hors du commun, Louis Pauwels précisément, journaliste et ancien disciple de Gurdjieff, Jacques Bergier physicien atomiste et alchimiste, avaient écrit ensemble : «... *récit, parfois légende et parfois exact, d'un premier voyage dans des domaines de la connaissance à peine explorés*». Ils avaient été les premiers à offrir au grand public un aperçu de l'ésotérisme nazi, de ses incohérences. Un demi-siècle plus tard, l'ouvrage de Gilles Van Grasdorf parachève brillamment leur livre injustement critiqué en nous fournissant une documentation et des références précieuses, sur une époque parcourue par des séismes que l'humanité n'avaient sans doute jamais connus et dont nous portons encore les stigmates.



Académie des sciences d'outre-mer

Ce n'est pas le moindre mérite de Gilles Van Grasdorf que d'avoir évité les litanies habituelles et de s'en être tenu aux faits qui parlent d'eux-mêmes. Même s'il nourrit une profonde estime pour le peuple tibétain, il sait éviter l'angélisme comme la diabolisation et ce n'est pas pour rien qu'il a placé en exergue une citation de Graham Greene qui résume bien toute la dramatique condition humaine : « *Les plus grands saints ont été des hommes dotés d'une capacité plus que moyenne de faire le mal, et les hommes les plus mauvais sont quelquefois passés tout prêt de la sainteté.* »

Livre à lire et à relire.

Christian Malet